

Compte Rendu de Diagonale

De Dunkerque à Menton

N° 16133

Jean-François DENIS

« Mais ce qui est certain, c'est que je vais recommencer, je pense déjà à de futures diagonales, peut-être à l'automne... »

C'était ma phrase de conclusion du compte rendu de ma première diagonale, Menton - Brest en juin 2010. Il m'aura finalement fallu 6 ans avant de remettre ça...

Lundi 29 août, Dunkerque – Laon.

Il est 11 heures, je suis un peu en avance, j'ai quitté ma chambre d'hôtel, et me promène autour des bassins en attendant de rejoindre le commissariat.

Je suis arrivé à Dunkerque hier en fin d'après midi, le voyage en train s'est bien passé, un bon point pour la SNCF. Je me suis installé dans un hôtel juste en face de la gare, j'ai

il en sera ainsi jusqu'à Montméliant, pas le moindre soucis d'orientation. Après je connais, plus besoin d'assistance.

On se quitte en sortie de Lens, une petite photo, et c'est reparti.

La route est tranquille jusqu'à Dury, et là je prends la D939 jusqu'à Cambrai, pas drôle, tout droit pendant 17km, plein de bagnoles. Ouf...Cambrai, une petite pause boulangerie dans le centre ville pour refaire le plein, et je reprends la route sans m'attarder.

La route devient un peu plus agréable, il commence à y avoir moins de voitures.

trouvé à dîner dans une brasserie avec un excellent burger accompagné de frites et d'une bonne brune, énergétique quoi!
Bonne nuit à l'hôtel, grasse matinée, tout va bien.

Il est midi, le tampon est apposé, et c'est parti, objectif Laon.

Je suis l'itinéraire conseillé par Zapilon du forum des Rubans Blancs pour sortir de Dunkerque par la D72 et rejoindre Bergues, joli et paisible le long d'un canal. Le temps est un peu couvert, la température agréable, pas de vent, c'est parfait.

Jérôme Baclet du SAR m'a laissé un message, il devrait me retrouver vers Caëstre. Les kilomètres défilent, la moyenne est bonne, et les petites villes du nord se succèdent: Cassel, Caëstre où je poste ma carte postale, Estaires, et voilà Jérôme sur le bord de la route. Il m'accompagne jusqu'à la sortie de Lens. Les kilomètres passent vite à discuter avec lui. La circulation automobile se fait dense, un peu stressante, c'est surtout le bruit permanent qui m'importune...

Le GPS a parfaitement fonctionné pour nous piloter dans la traversée de Lens, le temps consacré au tracé sur l'ordinateur est payant,

Bohain, premier contrôle de cette diagonale, il est 18h40, et je décide de manger, il me reste 60km avant l'hôtel à Laon, et je ne trouverai plus grand chose d'ici là. Un petit resto est ouvert, et oui, le cuisto est déjà en action, parfait. Aussitôt dit aussitôt fait, je me retrouve en terrasse, avec un monaco, puis un bon petit repas qui arrive sans attendre. Juste ce qu'il me fallait.

Je repars à 19h30, prêt à affronter la nuit, les jambes sont légères, tout va bien, Ribemont, Crécy-sur-Serre, puis apparaît la cathédrale de Laon illuminée sur sa colline, il reste une

quinzaine de kilomètres. Arrivée à l'hôtel à 21h50.

225km pour 9h50 sur la route.

Belle première journée, sans le moindre problème, météo idéale, un peu trop de voitures à mon goût les premières heures, mais tout c'est bien passé.

Je suis couché à 23h00, réveil réglé à 4h00.

Mardi 30 août, Laon - Marcilly-sur-Tille

La nuit a été mauvaise, je n'ai pas dormi, pas sommeil...

Il est 4h30 et je m'éveille, la température est douce, pas de vent, un beau ciel étoilé. En revanche, à ma grande surprise, la route est vite accidentée, je pensais maintenir encore quelques heures la moyenne de la veille, mais le terrain a changé.

Je suis en train de couper le Chemin des Dames, et oui, c'est très vallonné par ici.

Après la traversée de l'Aisne cela se calme un peu, mais bien vite j'attaque la montagne de Reims. Ceci dit, cela ne me déplaît pas, bien au contraire, et je vais vite regretter ces routes un peu accidentées, je redoute bien davantage la monotonie de ce qui m'attend maintenant.

Petit arrêt pointage et boulangerie à Mareuil-sur-Ay, j'aurais voulu un bar pour prendre un petit déjeuner, mais je n'ai rien trouvé...

Et c'est parti pour la longue traversée de la plaine de Champagne, Vertus, Fère-Champenoise, Arcis-sur-Aube, 70km bien monotones. Cela redevient un peu plus varié avec la vallée de l'Aube, et franchement sympathique après Radonvilliers.

J'arrive à Bar-sur-Aube à 13h30, pointage, monaco, repas, c'est le rituel de la mi-journée.

Je me trouve une petite terrasse en plein centre ville, j'en profite aussi pour recharger le GPS, il a une autonomie d'une douzaine

d'heure, et cela m'évitera d'utiliser la batterie auxiliaire en fin de journée.

Encore une grande ligne droite entre Clairvaux et Montigny-sur-Aube, et enfin la très jolie remontée du cours supérieur de l'Aube vers Auberive puis Praslay, avant de redescendre la vallée de la Tille, jusqu'à Marcilly terme de cette étape.

Il est 19h30 et ma fois, encore une bien belle journée sans problème.

318km pour 15h00 sur la route.

Le temps de prendre une douche et je passe à table, 21h00 au lit, réveil réglé à 3h00.

Mercredi 31 août, Marcilly-sur-Tille - Chignin

Encore une nuit sans sommeil...départ 3h25.

Avec l'aide du GPS le contournement de Dijon par l'est, de nuit se passe à merveille, de temps en temps je vois un camion passer au loin sur une grande route, et moi je roule sous les étoiles, en cheminant par de petits villages, Gemeaux, Flacey, Arc sur Tille, Izier, Genlis, Trouhans...

A Saint Jean de Losne, je traverse la Saône, et c'est déjà le département du Jura. J'avoue que je suis surpris par le panneau, je voyais le Jura plus vers l'est, et surtout avec beaucoup plus de relief!

J'arrive à 7h30 à Chaumergy, premier contrôle de la journée, et je trouve un hôtel qui accepte de me servir un petit déjeuner, il tombe à pique. Je repars rassasié, et prêt à affronter cette journée qui va me faire rencontrer les premières véritables ascensions de cette diagonale.

Lons le Saunier, la ville est vite traversée, toujours parfaitement guidé par le GPS. A la sortie, je découvre cette côte repérée sur la carte Michelin par ses trois chevrons... Ha oui, celle là les mérite ses chevrons, je n'ai jamais vu une route de ce gabarit présentant

une pente pareille!

Aux trois quarts de la montée, je mets pieds à terre, et monte en poussant le vélo jusqu'au pont qui enjambe la route. C'est la première fois de cette diagonale, mais cela ne sera pas la dernière, je sais que le parcours que je me suis tracé nécessitera quelques fois de me dégourdir les jambes à pieds...

Cela continue de grimper doucement pendant encore quelques kilomètres, puis c'est la très belle route en forêt au dessus du lac de Vouglans.

Je peux dire que là j'ai retrouvé un terrain comme je l'aime, ce contournement de la pointe sud du Jura marque le retour à la montagne.

Dortan, nouveau contrôle, il fait chaud, je m'offre un sérieux diabolo menthe avant d'attaquer la première véritable ascension de ma diagonale. J'avais prévu une pause déjeuner ici, mais cela ne me semble pas raisonnable avant d'attaquer ces 650 mètres de dénivelée, je mangerai plus tard.

Un itinéraire cycliste permet de gagner Oyonnax en évitant la voie rapide, puis j'attaque cette longue montée en forêt, superbe! Quelques hectomètres avant le col (non référencé) je passe devant un ravitaillement d'une organisation FFCT, nous nous saluons, mais je ne m'arrête pas, l'objectif est proche. Je croise plein de cyclos qui entament leur descente. Encore un effort, et c'est moi qui me lance dans huit kilomètres de descente.

Puis c'est la grande route vers Bellegarde pendant sept kilomètres, pas très agréable... Je m'en échappe vers Ochiaz, c'est une longue traversée, sur une sorte de plateau suspendu au dessus de la vallée du Rhône. Je commence à avoir faim, mais ne trouve rien d'ouvert à cette heure ci dans ces petits

villages. Je fini par faire une petite pause pour avaler quelques biscuits et bananes séchées qu'il me reste dans ma sacoche. A peine reparti, et je me fais doucher par une averse aussi violente que soudaine, deux kilomètres plus loin, la route est sèche, et le soleil revenu. Sans cette pause, je passai à travers.

Seyssel, je traverse le Rhône et entre en pays de Savoie. Le lac du Bourget, puis j'arrive dans la zone urbaine d'Aix les Bains et Chambéry, la circulation se fait dense, c'est l'heure de sortie des bureaux, mais cela se passe plutôt facilement, je connais un peu le coin, et le GPS m'aide bien.

A 18h35, je suis à mon hôtel à Chignin. Pas de resto sur place, il me faut retourner 2,5 kilomètres en arrière pour trouver un grill à Challes les Eaux. Le temps de prendre une douche et de me changer, et j'y retourne.

A 21h00 je suis de retour dans ma chambre, et plonge dans le sommeil, enfin...

294km parcourus pour 15h10 de route.
Réveil réglé à 2h30.

Jeudi 1 septembre, Chignin – Jausiers
Départ 3h00. C'est parti pour la première grande étape de montagne, plus de 4000 mètres au programme.

Pendant les vingt premier kilomètres, je longe l'Isère, avant d'entamer la longue remontée de la vallée de la Maurienne, jusqu'à Saint Michel de Maurienne, au pied du col du Télégraphe.

75 kilomètres en pente douce qui vont m'épuiser. Un peu après Saint Jean, je m'arrête dormir dix minutes.

Enfin Saint Michel. Je me prends un copieux petit déjeuner dans un bar avant d'attaquer ce premier col.

A peine commencé l'ascension, je me fais

doubler par un cycliste qui me salut d'un « Dunkerque - Menton, mais ce n'est pas le chemin le plus court » Il s'agit de Henri Morandini, 25 diagonales au compteur. Nous discutons un peu, mais bon, nous sommes quand même dans le télégraphe, il me faut économiser mon souffle. Il part devant. Aux Verneys, un peu après Valloire, je le retrouve attablé à une terrasse. Nous discutons un moment devant un verre. Mais il faut bien repartir, maintenant c'est le Galibier...

Tout va bien jusqu'à Plan-Lachat, après cela se gâte, les huit derniers kilomètres vont être très difficiles, je mets plusieurs fois pieds à terre et pousse le vélo. Enfin le col!

La vue est grandiose, les faces nord de tous ces beaux sommets que j'ai pour la plupart gravis autrefois, sont étalées devant nous, La Meije, La Grande Ruine, Roche Faurio, Neige Cordier, La Barre des Ecrins, Les Agneaux, que de souvenirs...

Maintenant, il s'agit de descendre vers Briançon, au passage au col du Lautaret, je pointe un nouveau contrôle. La descente se fait à fond, sur ce revêtement parfait.

A Briançon je m'offre une petite pause dans une cafétéria, c'est que la journée n'est pas terminée, il faut refaire le plein d'énergie. je dévore les assiettes de crudités à volonté, par contre, je n'arrive plus à manger le poulet et les pommes de terre. Les desserts (également à volonté) eux passeront très bien...

C'est reparti pour ces belles routes Haut Alpine que je connais si bien.

A 17h00 je suis à Guillestre, il reste encore le col de Vars, dernier col de la journée.

Après un arrêt « sérieux diabolo menthe », je repars, tout de suite j'entre dans le vif du sujet, quelques kilomètres bien raides, et quelques pauses et « poussage » de vélo, avant

d'atteindre le replat des anciens village, Saint Marcellin, Sainte Catherine, un peu de récupération, puis cela recommence à grimper sévèrement dans la station, ouf, voilà le replat du refuge Napoléon, un dernier coup de cul et j'entame la descente vers Jausiers. A 19h50 je suis à l'hôtel, une douche, un bon repas et au lit, ne perdons pas de temps. 226km parcourus, 16h50 sur la route. Demain, réveil à 0h30.

Vendredi 2 septembre, Jausiers – Menton
Départ 1h du matin, toute la semaine je me suis levé de plus en plus tôt pour progressivement arriver à cette horaire de départ de la dernière étape. Je savais que mon choix de passer par les grands cols des Alpes du sud, et le découpage que cela entraînait, allait m'imposer une dernière journée de 15h, y compris les deux heures de sécurité que je me gardais. Donc comme il me faut être avant 16h00 à Menton, je me lève (très) tôt. La patronne de l'hôtel me regarde d'un drôle d'air quand je lui annonce que je repars à une heure du matin.

Aujourd'hui, pas de longue remontée de fond de vallée comme hier, la route de la Bonette est là, et ça grimpe tout de suite. La nuit est splendide, très vite il n'y a plus la moindre lumière parasite, plus que mon phare que j'éteins de temps en temps, la voute céleste est grandiose. La température est fraîche, mais agréable. A partir du septième kilomètre je fait une petite pause tous les deux ou trois kilomètres. Durant toute la montée, je vais croiser deux voitures, ils doivent se demander ce que fait ce cycliste à une heure pareille en ces lieux.

Ce versant nord de la Bonette, c'est probablement le grand col que j'ai le plus souvent gravi, je l'ai toujours trouvé dur, mais

aujourd'hui, pas de recherche de performance, il faut juste passer, alors j'en profite, je suis en montagne, la nuit est à moi. Ca y est, le replat, encore quelques hectomètres, ce coup-ci, je ne monte pas à la cime, le col suffira. A peine arrêté, je sors tous les vêtements dont je dispose, les jambières, un deuxième sous pull, l'imper, les gants, le tour de cou, et ça caille.

Je suis hyper crispé dans la descente, trop froid. A Saint Etienne de Tinée j'avise le fournil ouvert de la boulangerie, je rentre et leur achète trois pains au chocolat, j'y reste quelques minutes pour me réchauffer et me détendre. Une fois les viennoiseries avalées, c'est reparti pour la grande descente. J'ai plus d'une heure de retard, et ma marge de sécurité est bien entamée, si je ne suis pas plus efficace dans Saint Martin et Turini, il va être difficile de finir dans les délais.

Le carrefour de Valdeblore, je profite de l'abri bus pour me dévêtir, je passe d'un extrême à l'autre, tout l'équipement repasse dans les sacoches, il n'est pas encore huit heure, mais la température est déjà très agréable.

Je ne connais pas ce côté de la montée à La Colmiane, mais il s'avère que cela ne dépasse jamais les 7%, excepté un court passage dans La Bolline, et pour moi c'est parfait, tout se passe sur le vélo, sans la moindre pause. J'ai repris une demi heure sur mon planning. Ce coup-ci, je la sens bien la fin de cette diagonale, c'est la première fois depuis lundi midi que je suis en confiance, sauf accident grave, ça va le faire, même si je monte tout Turini à pieds!

En fait, je sais depuis le Galibier qu'entre la fatigue accumulée, et la surcharge de bagage, je souffre dès que la pente fait plus de 8%, et je suis contraint de mettre pieds à terre au delà de 9%. J'ai longuement hésité à

remplacer ma roue libre en 27 pour une 32, me disant que si cela coïncitait je marcherai, j'ai marché!

Dernier contrôle à Saint Martin Vésubie, accompagné d'un nouveau diabolos menthe. Je repars pour la dernière grosse difficulté de cette diagonale, le col de Turini. Je l'ai déjà descendu par là, mais jamais monté, et c'est dur... Il commence à faire très chaud, je multiplie les pauses, et garde un oeil sur l'heure, pas d'affolement, j'ai le temps, il faut juste le passer.

Ouf, ça y est, je ne m'arrête même pas et file dans la descente vers Sospel, deux jeunes m'indiquent une boîte aux lettres, et je poste la carte d'arrivée.

C'est parti pour la dernière montée, ce petit col de Castillon fait quand même six kilomètres, et 350 mètres de dénivelée, et il fait maintenant très chaud. Encore une petite pause à mi-montée, et ce dernier col est franchi. Ce sera d'ailleurs le seul nouveau col pour moi de cette diagonale pourtant bien montagneuse. Il ne me reste plus qu'à me laisser descendre vers Menton, je rallume le GPS qui n'a plus servi depuis Montmélian, pour le guidage vers le commissariat.

C'est fait, la policière n'a pas fait le moindre commentaire, tendu la main, saisi le carnet, apposé le précieux sésame, rendu le carnet, pas un mot, la routine. Je me retrouve dans la rue, avec tout ce monde qui déambule. 185km parcourus.

Bilan de l'opération, un total de 1248 kilomètres à comparer aux 1190 théoriques, la route des grands cols n'est pas si absurde en terme de kilométrage. Pas de crevaisons, pas de casse sur le vélo, ni le moindre problème physique. Une météo quasiment

parfaite, juste 5 minutes de pluie rafraichissante le troisième jour, un peu chaud le dernier jour, mais rien d'exceptionnel...

Une programmation des étapes qui s'est avérée plutôt efficace, en partant à midi le premier jour, pour finir avant 16h le dernier jour, j'ai pu me créer 5 véritables journées de vélo, le prix en était un départ plus matinal de jour en jour.

Le GPS s'est révélé redoutablement efficace, je n'ai jamais eu à sortir les cartes, et il m'a fait gagner un temps précieux. Vu la difficulté de mon parcours, c'était une aide précieuse.

A la gare, j'achète un billet de train pour rentrer à Draguignan, il part avant même mon heure limite, comme quoi je n'étais pas si juste...

Et voilà, cette deuxième diagonale est terminée.

Je la voulais de longue date, et comme cela, très montagneuse, pour voir si je pouvais le faire sans doute... Mais je ne recommencerais pas un tel parcours, si monotone les deux premiers jours, et si extrême les deux derniers...

Maintenant, j'ai envie de belles journées avec des cheminements variés, vallonnés, pas de longues lignes droites, pas de bagnoles, le temps d'apprécier les paysages traversés. Cela doit être possible sur une Strasbourg Hendaye. Mais aussi en cyclocamping familiale comme nous le faisons depuis deux ans avec ma femme et les enfants, l'été prochain probablement sur la « Loire à Vélo ».